

Riponne - bar-glacier - tea-room: place de la Riponne 10, Lausanne: architecte: Ch. Beck, Monthey

Autor(en): **Almeida, Ph. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **117 (1991)**

Heft 21

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-77649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La matérialité de la façade est ainsi unifiée. Chacun des panneaux de verre constituant les parois est maintenu verticalement par une structure métallique légère, tenue à l'extérieur par des raidisseurs cintrés, épousant la courbure du cercle et rendant ainsi, vu de l'extérieur, un galbe lisse et continu, ne donnant pas de ce fait un aspect de facette qu'on eût perçu sans cet artifice technique. Par un système d'axe, ces mêmes panneaux ont la possibilité de pivoter, offrant au regard des échappées vers la place de la Riponne.

Le jeu de ces «feuilles» façades pouvant pivoter de manière indépendante redivise et démultiplie la façade, leur inclinaison devient ainsi le fait du hasard et crée, depuis l'intérieur, des perspectives irréelles, saugrenues, comme dans un kaléidoscope.

A travers un mécanisme complexe, l'auteur travaille sur une stratégie d'échos, de reflets. Le regard va et vient entre l'intérieur et l'extérieur, tel un panoramique fragmenté, aléatoire et immédiat. L'architecte a délibérément pris le parti de l'évanescence, la relation de l'individu avec l'édifice s'établissant d'abord en partant d'une émotion de rupture, d'une perception confuse de l'extérieur.

L'éclairage intérieur est indirect, les spots sont dirigés vers le plafond blanc, accentuant l'immatérialité de ce plafond, qui semble se détacher des parois. Un même éclairage extérieur, composé également de spots, renvoie la lumière à l'intérieur, à travers le filtre du verre, de la même manière que la «maison de verre» de Pierre Chareau à Paris, créant de ce fait des illusions d'aube artificielle.

Face à cette machinerie, un sentiment d'inachevé subsiste, dû au fait que la terrasse joutant la construction garde un mobilier très quelconque, qui jure face à la sophistication du mobilier intérieur. On retrouve ce dilemme avec l'accès aux services, qui garde les séquelles de l'ancienne construction, sans commune mesure avec la nouvelle. Il faudra encore quelques ajustements avant que cette belle carrosserie ne prenne sa totale signification.

Ph. de Almeida
Photographe: José Staub



